

E

t si nous profitons de la richesse architecturale de la commune pour faire une petite balade dans le temps ! Une des particularités de notre commune est en effet de posséder un grand nombre d'édifices, certes pour la plupart modestes, mais tout de même remarquables et dont les époques de constructions sont à peu près toutes représentées. En remontant le temps, nous pourrions ainsi avoir un aperçu de l'évolution de l'habitat et des styles architecturaux au cours des âges.

Nous allons entamer ce long périple en faisant un bond en arrière de plus de 200 000 ans, pour nous retrouver au Paléolithique inférieur, période de la préhistoire pendant laquelle, si l'on en croit les très nombreux silex taillés (notamment des bifaces) trouvés sur le sol, nos collines étaient déjà occupées.



Bifaces, percuteurs, couteaux, racloirs... trouvés sur la commune



Pointe de flèche plus récente (Néolithique) grandeur réelle

Ce n'est certainement pas par hasard que des hominidés se sont installés précisément à cet endroit : la configuration des lieux leur offrait probablement quelques abris, certes précaires, mais ayant le grand avantage d'être situés à proximité des multiples sources qui affluent tout autour de la colline.

D'autre part, l'abondance de silex de qualité leur fournissait la matière première pour fabriquer armes et outils performants.

La période gallo romaine, quant à elle, n'a pas laissé sur notre commune, à part son nom, de traces bien visibles. C'est sans doute dû au fait que les deux sites, relativement proches, des Tours Mirandes (Vendeuvre) et du Vieux Poitiers (Naintré) ont, par leur grande notoriété, monopolisé et concentré toute la vie sociale et économique de la région.

Il faut attendre le Moyen Age et plus précisément l'aube du deuxième millénaire pour retrouver des traces de la présence humaine sur notre territoire qui portait alors le nom de Margniaco (vraisemblablement issu du nom gallo romain *Mariniacus* lui-même issu de *Marinius*).

C'est un lieu-dit « La Motte » qui, sur notre commune nous permet d'imaginer l'existence à cet endroit d'une motte castrale (féodale). Une motte castrale est un ouvrage de défense médiéval en bois, érigé sur un exhaussement de terre rapportée, elle peut être considérée comme un donjon primitif matérialisant ainsi le pouvoir seigneurial naissant. Nous pouvons également imaginer l'existence d'un souterrain refuge creusé sous chaque motte lorsque la nature du sous-sol le permettait (tuffeau). Ces souterrains offraient un abri idéal aux hommes, bêtes et denrées, lorsque des hordes de pillards ou de guerriers sillonnaient la contrée. Creusés pour la plupart à cette époque, ils ont très certainement été utilisés jusqu'à la fin du Moyen Age et même ultérieurement de façon ponctuelle. Leur présence quasi systématique sous chaque manoir et château de la commune prouve que ceux-ci ont pour la plupart été construits sur des sites déjà occupés par des mottes ou maisons fortes.

(Vous pouvez agrandir certaines photos en cliquant dessus)

(Les numéros figurant entre parenthèses à côté de chaque nom, sont tous reportés sur le plan des circuits de randonnée dans la page circuit de randonnée, vous pourrez ainsi localiser aisément tous les édifices de la commune qui ont été répertoriés.)



Petit à petit, la féodalité s'impose et les mottes castrales font place aux donjons en pierre, constructions plus élaborées et surtout plus durables. Elles sont à même de résister aux armes de guerre les plus sophistiquées de l'époque. **Montfaucon (9)** est un bel exemple de petit donjon

médiéval. Construit au XIV^e siècle, c'est le plus ancien édifice civil de la commune. Remanié au XV^e, il a perdu alors une partie de son caractère défensif au profit d'un statut plus résidentiel.

A partir de la fin du XV^e siècle, les demeures sont construites en privilégiant plutôt le caractère esthétique et surtout fonctionnel. La guerre de cent ans est terminée : il n'est donc plus besoin de se défendre et de se retrancher derrière d'épais murs percés de meurtrières et surmontés de mâchicoulis. La maison de **Méocq (3)** date vraisemblablement de cette époque et illustre parfaitement cette évolution architecturale. Il est à noter que la croisée (fenêtre à meneau et croisillon) avec son linteau comportant un petit arc en accolade est tout à fait caractéristique du style gothique tardif annonciateur du style renaissance. Le porche d'entrée a été mis en place lors d'un remaniement ultérieur, sans doute au début du XVII^e.



Méocq

Fenêtres de style gothique tardif ou flamboyant (XV^e siècle - début XVI^e siècle)



Montfaucon



La Vault



Méocq



La Tourette

Le XVI^e siècle (Renaissance) voit progressivement se renforcer cette quête de l'esthétisme. Les constructions nouvelles, en l'occurrence sur la commune de modestes manoirs, perdent définitivement leurs attributs militaires. Seule la tour, élément architectural emblématique du pouvoir seigneurial des siècles passés, subsiste encore jusqu'au XVII^e. Elle abrite en général un escalier à vis et a perdu son rôle défensif, bien qu'elle en conserve parfois l'apparence.

Voir les photos de : **La Vauguyot (11)** , **La Marre (2)** , et **La Mailletrie (7)**.



La Vauguyot



La Marre (façade nord)



La Mailletrie

Nous sommes toutefois très loin de la magnificence décorative de certains châteaux Renaissance comme Bonnivet (Vendevre) qui a malheureusement disparu aujourd'hui. Sur notre commune, seul le château de **La Valette (14)** présente sur sa façade nord une décoration typiquement Renaissance, mais il s'agit en fait d'une façade remaniée au XIX^e siècle dans l'esprit Renaissance.



La Valette



La Tour Signy

Le château de **La Tour Signy (4)** détruit au XIX^e siècle et dont il ne reste guère plus qu'une magnifique porte monumentale, fait un peu figure d'exception, et cela pour deux raisons : d'abord parce que c'est le seul édifice de la commune vraiment représentatif de cette période de la fin du XVI^e siècle qui correspond au style Henri IV, d'autre part parce que la beauté des vestiges encore visibles aujourd'hui laisse imaginer la richesse architecturale du château lui-même, contrastant ainsi avec la relative sobriété des châteaux et manoirs voisins.

A partir du XVII^e siècle fleurit un nouveau type de constructions dites « maisons aux champs ». Ce sont des résidences d'agrément érigées par des notables des villes de Poitiers et Châtelleraut. D'un point de vue architectural, il y a rupture totale avec ce qui se faisait auparavant : il n'y a plus de tours, les façades s'allongent et sont percées de nombreuses et larges baies de façon à faire pénétrer au maximum la lumière, et enfin dans certains cas, de vastes jardins à la française renforcent le caractère résidentiel de ces demeures. C'est à cette époque qu'apparaissent les premières toitures « à la Mansart » (toitures à pans brisés). Ces constructions sont souvent le fruit du remaniement d'un édifice antérieur, c'est pourquoi on y retrouve parfois des éléments architecturaux plus anciens. Concernant La Fuye, il est important de noter que cet édifice du début du XVII^e (Louis XIII) a été sérieusement remanié à la fin du XVIII^e, juste après la révolution (Directoire), c'est essentiellement sur la façade que l'architecte de l'époque a concentré tous ses efforts, dénaturant ainsi quelque peu le bâtiment.

Voir les photos de :

La Fuye (8) (début XVII^e), **La Marre (2)** (fin XVII^e), **La Valette (14)** (XVIII^e).



La Fuye



La Marre (façade sud)



La Valette (façade sud)

Après la Révolution beaucoup de vieilles demeures ont changé de main. Les nouveaux propriétaires, issus pour la plupart de la riche bourgeoisie locale, se sont attachés à donner un nouvel éclat à leur domaine, soit en modifiant l'édifice existant comme **La Fuye (8)** vu plus haut, soit en construisant des rajouts, ou bien même en détruisant totalement l'ancien bâtiment pour reconstruire plus moderne. Rares sont les propriétés qui ont réussi à traverser le XIX^e siècle sans subir de transformations souvent radicales.

Voir les photos de :

La Tourette (10) (tout début XIX^e)

Brizay (16) , **Les Roches (8)**, **La Marre (2)** **La Petite Tour (5)** (2^{ème} moitié du XIX^e)

Bourg Joly (15) (fin XIX^e)



Ce petit tour d'horizon architectural ne serait pas complet si nous ne parlions pas, d'une part des églises de nos deux bourgs, et d'autre part, d'un type d'habitat tout à fait emblématique de notre commune : les maisons troglodytiques. En effet, parallèlement aux constructions traditionnelles, s'est développé au cours des siècles un habitat beaucoup plus modeste mais non moins attachant dont nous parlons dans la page consacré au patrimoine naturel.

Nos deux églises romanes (XI^e - XII^e) ont été elles aussi sérieusement remaniées au XIX^e siècle.



En effet, la vétusté et l'exiguïté de **l'église de Marigny-Brizay (1)** a très certainement conduit les paroissiens de l'époque à vouloir la modifier. Ils ont donc fait construire un vaste transept ainsi qu'un nouveau chœur. De l'édifice Roman originel, il ne subsiste que la nef centrale et le clocher.

L'église de Saint-Léger la Pallu (12) n'a pas subi de transformations extérieures radicales lors de la campagne de restauration effectuée à la fin du XIX^e siècle. Le remarquable et rare clocher porche roman subsiste toujours. Il donnait à l'ensemble un caractère défensif indéniable, marquant ainsi la toute puissance de l'Eglise. C'est surtout la décoration intérieure qui a fait l'objet de soins particuliers de la part des propriétaires de l'époque. Seule l'abside romane, magnifiquement décorée, est restée à peu près conforme à l'origine.



Attenant à l'église, un ancien **prieuré (13)**, récemment restauré par la communauté de communes du Val Vert, a été transformé en espace culturel. Son origine se confond très certainement avec celle de l'église, mais contrairement à celle-ci, il a subi de nombreuses transformations au cours des siècles. Ce sont deux élévations des XVI^e et XVII^e siècle que l'on peut encore voir aujourd'hui.



Ainsi s'achève notre périple architectural. Gageons que toutes ces vieilles bâtisses pleines de charme réussissent à traverser encore quelques siècles sans trop d'encombres, car elles sont et resteront de fiers témoins du passé. Elles sont notre mémoire !